

pauvre une perfection presque absolue, la pratique de vertus que nous pardonnons facilement aux autres hommes de ne point pratiquer. Quand nous découvrons en lui des défauts ou des vices, la paresse, le désordre, l'alcoolisme, nous le déclarons indigne de nos faveurs et nous l'abandonnons à son malheureux sort. Un peu d'humilité, dans notre cœur, nous permettrait de voir que le mal est partout et que les défauts de celui qui possède ne sont pas moindres que les défauts de celui qui n'a rien. Ne commettons pas l'injustice de mépriser le pauvre pour des fautes que tous les hommes sont capables de commettre et pour lesquelles il a, peut-être, plus d'excuses que les autres.

Faire au pauvre l'aumône d'un peu d'argent, et croire qu'on a fait le nécessaire, c'est le mépriser. Ceux qui croient que l'aumône est le commencement et la fin de la charité ne savent pas ce que c'est qu'aimer le pauvre. C'est une légèreté coupable que de donner sans s'inquiéter de savoir si ce que l'on donne sera un instrument de salut ou de perdition. Beaucoup de professionnels de la mendicité se sont dégradés peu à peu par suite des aumônes qui leur ont été faites sans discernement. Pour que le don de l'argent cesse d'être un fait brutal et démoralisateur, il doit être accompagné de toutes les richesses de l'affection vraie, du désir ardent de voir le pauvre se relever de sa misère, d'une action morale vigoureuse et persévérante qui l'aidera à lutter et à faire des efforts proportionnés à son état.

Aller au pauvre en dilettante pour recueillir des impressions, connaître des émotions nouvelles, ou par mode, parce qu'il est de bon ton de se montrer charitable, c'est le mépriser. Aller à lui par orgueil, pour être estimé, admiré, félicité, c'est la disposition odieuse entre toutes. Ceux qui se font gloire de leur charité sont aveuglés par leur amour-propre pervers. Ils ne comprennent pas que celui qui est favorisé de la fortune, qui a en son pouvoir toutes les puissances pour faire le bien et trouve encore dans leur exercice une joie qui suffirait à la récompenser, n'est pas celui qui mérite l'admiration ; mais le pauvre la mérite, lui qui connaît toutes les angoisses du souci matériel, l'inquiétude constante du lendemain, qui sent sa faiblesse, son impuissance à briser le cercle de misère où il se sait emprisonné pour toute sa vie. Et combien parmi les pauvres sont admirables de courage